

## Traduction proposée / Suggested translation

1. Il semble y avoir très peu d'étrangers dans cette ville.  
There seem to be very few foreigners in this city / town.
2. Il leur a fallu annuler leur voyage parce que leur fils était malade.  
They had to cancel their trip because their son was ill.
3. Mon père n'aime pas le jazz, ma mère non plus. Moi si.  
My father doesn't like jazz, neither does my mother. But I do.
4. Tu devrais ôter ton manteau si tu penses qu'il fait trop chaud ici.  
You should take off your coat if you think / feel it is too hot in here.
5. Il se pourrait que la réunion soit remise à la semaine prochaine.  
Le directeur prendra une décision à ce sujet dès qu'il sera de retour.  
The meeting might be postponed until new week. The manager will make a decision about it when he is back.

\* \* \*

## Un accident d'automobile

Le téléphone sonna. Il était dix heures. Nous échangeâmes un regard étonné, puis plein d'espoir : c'était Anne, elle nous téléphonait qu'elle nous pardonnait, qu'elle revenait. Mon père bondit vers l'appareil, cria « Allô » d'une voix joyeuse.

Puis il ne dit plus rien que « oui, oui ! où ça ? oui », d'une voix imperceptible. Je me levai à mon tour : la peur s'ébranlait en moi. Je regardais mon père et cette main qu'il passait sur son visage, d'un geste machinal. Enfin il raccrocha doucement et se tourna vers moi.

« Elle a eu un accident, dit-il. Sur la route de l'Esterel. Il leur a fallu du temps pour retrouver son adresse ! Ils ont téléphoné à Paris et là on leur a donné notre numéro d'ici. »

Il parlait machinalement, sur le même ton et je n'osais pas l'interrompre :

« L'accident a eu lieu à l'endroit le plus dangereux. Il y en a eu beaucoup à cet endroit, paraît-il. La voiture est tombée de cinquante mètres. Il eût été miraculeux qu'elle s'en tire... »

Du reste de cette nuit, je me souviens comme d'un cauchemar. La route surgissant sous les phares, le visage immobile de mon père, la porte de la clinique... Mon père ne voulut pas que je la revoie. J'étais assise dans la salle d'attente, sur une banquette, je regardais une lithographie représentant Venise. Je ne pensais à rien. Une infirmière me raconta que c'était le sixième accident à cet endroit depuis le début de l'été.

Françoise Sagan, *Bonjour Tristesse*, Ed. Julliard  
Le Livre de Poche

## A car crash / A car accident

The telephone rang. It was ten o'clock. We exchanged a look of astonishment which soon turned to hope; it was Anne calling to say she forgave us and was returning / was coming back. My father bounded / rushed to the telephone and called 'Hello' in a voice full of joy.

Then he said nothing but 'Yes, yes, where is that? Yes' in an almost inaudible whisper. I also got up, shaken by fear. I looked at my father as he passed his hand over his face with a mechanical gesture / mechanically. At length he gently replaced the receiver and turned to me:

'She has had an accident,' he said. 'On the Esterel coast / coastal road. It took them some time to discover her address. They telephoned to Paris and got our number here / were given our number here.'

He went on mechanically, in the same flat voice, and I dared not interrupt (him):

'The accident happened at the most dangerous spot. There have been many at that place, it seems. The car fell down fifty metres. It would have been a miracle if she had escaped.'

The rest of that night I remember as if it had been a nightmare: the road surging up under the headlights, my father's stony face, the door of the clinic. My father would not let me see her. I sat on a bench in the waiting-room staring at a lithograph of Venice. I thought of nothing. A nurse told me that this had been the sixth accident at that place since the beginning of the summer.

Adapted from Françoise Sagan, *Bonjour Tristesse*,  
Ed. Penguin Books

## Traduction proposée / Suggested translation

1. They must have had unexpected difficulties.  
Ils ont dû avoir des difficultés inattendues / des imprévus.
2. You ought to put the clock back, it is nearly twenty minutes fast.  
Vous devriez / Tu devrais retarder la pendule, elle avance de près de vingt minutes.
3. Why must you bang the door whenever you go out?  
Pourquoi faut-il que vous claquiez / tu claques la porte chaque fois que vous sortez / tu sors ?  
Pourquoi faut-il que vous sortiez / tu sortes toujours en claquant la porte ?
4. If only we could have guessed what he wanted, we would have helped him.  
Si seulement nous avions pu deviner ce qu'il voulait, nous l'aurions aidé.
5. You might have told us that you didn't want to meet him. But you didn't.  
Vous auriez / Tu aurais pu nous dire que vous ne vouliez / tu ne voulais pas le rencontrer.  
Mais vous ne l'avez pas fait / tu ne l'as pas fait.

\* \* \*

| Lagos letters   | Lettres de Lagos  |
|---|---|
| <p>He was beginning to look toward Lagos again, to live in the expectation of letters from Lagos. Several times a day he would visit the small postal agency which served Aniocha. The post-master, a thin irresponsible youth, answered his questions with consistent high spirits which exasperated Onuma.</p>  | <p>Il recommençait à songer / à penser à Lagos, à vivre dans l'attente de lettres de Lagos. Plusieurs fois par jour, il se rendait au petit bureau de poste qui desservait Aniocha. Le receveur, jeune homme maigre et superficiel, répondait à ses questions avec une bonne humeur inébranlable qui exaspérait Onuma.</p>  |
| <p>"Oh yes, those Lagos letters. They are not here yet. But of course when they come I will send them to you. Ha ha!" He favoured Onuma with a broad grin.</p>  | <p>"Ah, oui, les lettres de Lagos. Elles ne sont pas encore arrivées. Mais, naturellement, dès qu'elles seront là je vous les ferai parvenir. Ha, Ha, Ha !" Il gratifiait Onuma d'un sourire épanoui.</p>   |
| <p>One day Onuma caught the postal agent lounging with some other young friends in the verandah outside his office. Lying on the floor beside him were three stray envelopes.<br/>"Any letters for me?"<br/>"Oh yes. I was bringing them down to your house."<br/>The agent picked up the envelopes from the floor, hastily dusted them and handed them over to Onuma. Then he turned back to the conversation.</p> | <p>Un jour, Onuma surprit l'employé de la poste paressant dans la véranda à l'extérieur du bureau avec quelques amis. Par terre, à côté de lui, traînaient trois enveloppes.<br/>« Il y a des lettres pour moi ? »<br/>« Ah, oui. J'allais vous les porter. »<br/>L'employé ramassa les enveloppes, les épousseta à la hâte et les tendit à Onuma. Puis il reprit sa conversation.</p>  |
| <p>Onuma snatched the letters and there and then began to tear them open one by one. The first was from a garage and contained a bill for several months' petrol which he had bought on credit. The second was a third reminder - he had never received the second - from his insurance firm that his insurance had lapsed.(...) The third letter was the most serious, and came from his employers.</p>            | <p>Onuma s'empara des lettres et se mit à les ouvrir une à une immédiatement / sur-le-champ. La première venait d'un garage et contenait une facture de plusieurs mois d'essence qu'il avait achetée à crédit. La deuxième était une troisième lettre de rappel – il n'avait jamais reçu la deuxième – de sa compagnie d'assurances l'informant que son contrat avait pris fin. (...) La troisième lettre était la plus importante et venait de ses employeurs.</p> |
| <p>Nkem Nwankwo, <i>My Mercedes is Bigger than Yours</i>,<br/>Ed. Heinemann</p>   | <p>Adapté de Nkem Nwankwo,<br/><i>Ma Mercedes est plus grosse que la tienne</i>,<br/>Ed. Hatier</p>   |